

qui laissaient une liberté de mouvements. Ces habits semblaient ne pas vouloir entraver une course. Toutefois, les déplacements de Nick Riff, d'une lenteur calme et puissante ne présageaient d'aucune agitation. Son charisme rassurait et il sembla à Adèle que si Jean-Louis avait bourlingué aux quatre coins de la planète avec Nick Riff, celui-ci devait probablement tenir le rôle de garde du corps, à peu de chose près. Sa présence rassura Adèle. Bien qu'il se dégage une sensation de sécurité aux côtés de Nick, il ne ressemblait pas davantage à Brad Pitt et elle se souvint de la farce que Chris lui avait faite. Adèle lança un regard à Nick, que Zoé intercepta également. Toutes les trois se sourirent à nouveau. Chris ramassa une enveloppe, que son oncle Serge lui avait glissée dans la poche quelques jours auparavant. Sarah pris congé du groupe au moment où tout le monde avait franchi le portique de la zone d'embarquement. Elle s'écarta vers la sortie en clopinant avec ses béquilles.

Le voyage fut l'occasion pour Jean-Louis de mieux faire connaissance avec les scientifiques et d'exposer les suppositions que Sarah avait présentées en réunion de briefing au journal. Chris expliqua à son tour, pendant le voyage, que l'hypothèse élaborée par la jeune journaliste était tout à fait plausible et que cette piste ne lui serait pas venue à l'esprit immédiatement, car peu fréquente. Zoé, quant à elle, était médusée par la double personnalité de son amie. Elle avait toujours vu en Chris une jeune femme un peu extravagante et délurée, mais elle découvrait son amie en situation professionnelle et faisait connaissance à présent avec une scientifique dont elle ne soupçonnait pas l'existence chez son amie. Adèle, assise à côté de Nick pendant le vol, organisait déjà méthodiquement les différentes expériences qu'elle devrait mener. Elle recensait les relevés atmosphériques et le matériel à mettre en œuvre. Elle avait bien tenté d'engager la

conversation avec Nick qui l'intimidait totalement, et celui-ci avait répondu très rigoureusement aux questions qu'elle posait. Il s'était agi de savoir si tel ou tel matériel pourrait être emporté dans le cockpit, si tel autre pouvait être accroché à l'extérieur et si le dernier enfin pouvait être actionné depuis l'intérieur tout en aspirant l'air à l'extérieur. Nick avait à chaque fois répondu que la demande serait satisfaite. Il avait précisé qu'il trouverait le moyen de mettre les appareils en œuvre tel que demandé. De l'autre côté de la rangée, Jean-Louis et Chris qui se connaissent parce que Jean-Louis était un ami de la famille, avait échangé autour de la durée, du coût et d'autres détails encore. Jean-Louis avait même proposé à Chris de l'assister à la réalisation d'un livre sur cette expédition. Pour cette raison également, il avait vu d'un très bon œil d'être accompagné par Zoé qui dormait paisiblement à l'arrière, deux rangées plus loin.

GAZ Chapitre 3 *mars 2010*

Au milieu de la plaine d'Alsace, une vaste étendue rocailleuse à priori sans grand intérêt semblait retenir l'attention d'une dizaine de personnes.

Il n'était pas tout à fait dix heures du matin, lundi 22 mars, le soleil était déjà haut dans un ciel bleu et la température restait supportable pour la saison. Une légère brise contribuait à réunir les conditions propices à une journée agréable. Sur le bord de la route, plusieurs voitures luxueuses gênaient la circulation dans l'indifférence totale. Plusieurs membres du groupe, attentifs aux paroles d'une jeune

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

femme, relevèrent la tête pour scruter l'horizon. Ils observaient le paysage alentour au rythme des explications de Sabrina Larue, spécialiste en géologie et formation des reliefs. Elle affichait une connaissance parfaite des lieux.

- Je vous prie encore une fois d'excuser mon supérieur, retenu pour une importante conférence à Copenhague. Voici l'exposé de la situation. Nous sommes au centre de la plaine d'Alsace. De chaque côté vous pouvez distinguer une barrière montagneuse ».

Elle se concentra et tourna sur elle-même pour mieux fournir ses explications tout en utilisant le panorama.

- A trente kilomètres à l'ouest s'élèvent abruptement des reliefs de moyenne montagne. La ligne de crête qui marque la séparation physique entre l'Alsace et les Vosges est ponctuée de sommets, les ballons d'Alsace ».

Elle s'efforçait d'être synthétique, autant qu'il est possible de l'être lorsque l'on excelle dans un domaine. Pour remplir la mission qui lui avait été confiée, elle fournissait des détails parmi ceux qui lui semblaient les plus importants pour rendre compte de la situation. De ses choix dépendraient d'autres choix, économiques entre-autres, et qui allaient bouleverser les règles de l'autonomie en énergie.

- Le point culminant de cette barrière de moyenne montagne, le Grand Ballon, surplombe les promontoires avec ses mille-quatre-cent-vingt-quatre mètres d'altitude ».

Une différence de près de mille trois-cents mètres d'altitude séparait la plaine d'Alsace dans laquelle se trouvait le groupe, de cette chaîne vallonnée. Aux côtés du Grand Ballon, à bonne distance, se dégageaient plusieurs autres sommets. Ils offraient un rempart au regard qui voulait contempler le coucher de soleil dans cette direction. Le Petit Ballon, mille-deux-cent-soixante-douze mètres d'altitude et le

Hohneck avec mille-trois-cent-soixante-six mètres de haut, n'échappaient pas à cette règle. Tous ces escarpements avaient pris naissance à la faveur d'une poussée magmatique lente. Ces reliefs granitiques étaient nés des entrailles de la Terre et Sabrina Larue en livrait le secret. Ces montagnes étaient des échantillons de volcans jamais contrariés qui avaient pris le temps de se placer sur leur piédestal en perçant patiemment la croûte terrestre dans un état solide. Mais la question n'était pas là, les explications servaient uniquement à étayer le propos.

- De l'autre côté, à l'est, la Forêt Noire et ses sommets à peine plus élevés. Ils constituent la réponse quasi symétrique à la crête vosgienne. Au milieu, une vaste plaine accueille la vie dans des conditions plus favorables ».

Elle marqua une courte pause, pour vérifier que tout le monde était encore attentif.

- Je vous vois regarder ces montagnes et je vous le confirme, nous avons bien deux chaînes qui ont des points en commun. D'une part la chaîne des Vosges et d'autre part la Forêt Noire qui se sont toutes deux élevées alors que la plaine d'Alsace s'est enfoncée », expliqua Sabrina.

Elle poursuivit l'explication.

- Pour répondre à votre question, nous nous trouvons effectivement sur un site à sismicité concrète, sans toutefois qu'il n'y ait eu de grand tremblement de terre recensé à ce jour dans ce secteur ».

- Mademoiselle la spécialiste, vous comprenez bien que nous avons besoin de certitudes. Notre installation ne tolérera aucune approximation », indiqua, de façon déterminée, Jean Filipeni, un homme qui semblait être vulnérable en cas d'échec du projet.

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

A la droite de Jean Filipeni, se tenait Arnaud, un jeune chef de chantier spécialisé dans les forages. Il prit l'initiative rapidement découragée de faire quelques commentaires dans la discussion qui démarrait. Arnaud se démarquait également par sa tenue vestimentaire. Il était le seul à ne pas porter de cravate. En revanche, il se démarquait radicalement avec ses lunettes de soleil de cycliste. La réunion de plein air rassemblait une dizaine de personnes. Par contre, le dialogue était centré sur quatre personnages en particulier. Par ordre d'importance, il était aisé d'identifier Louis Ruhlsen, Michel Erton, Jean Filipeni et enfin Sabrina Larue.

Tout laissait supposer que Louis Ruhlsen était un homme éminemment important. Il était habillé du meilleur genre, sans équivoque, chaussé du meilleur cuir. Il devait, sans doute possible, avoir un rôle déterminant dans la décision finale liée à cette rencontre. Monsieur Ruhlsen portait une barbe grise, des lunettes de vue, et se tenait droit, fort de ses soixante-neuf ans d'expérience et de réussite. Le second personnage semblait être son bras droit. Michel Erton, certainement cent kilos de muscles pour son mètre quatre-vingt-dix inspirait le respect par son physique, autant que par ses arguments affutés. Le visage rasé de près, les cheveux clairs, courts, et une mâchoire façon Arnold Schwarzenegger, il était d'un calme olympien et semblait imperturbable. Jean Filipeni était une figure connue dans le monde de la finance et des investissements. En face d'eux, un autre homme cherchait visiblement à être remarqué. Il préparait des élections et était mû par le désir de gagner sa place devant ces personnalités du monde de la finance. Cet homme, Tristan Roze, tentait de faire comprendre que ses relations étaient de nature à contribuer à la réussite du projet. Manié, soucieux de son image, et pourtant accoutumé d'un costume sans goût assorti d'une chemise terne mal repassée, il dissimulait mal son impatience. Il était régulièrement en

proie à des énervements lorsqu'il recevait des appels téléphoniques. Trois autres personnages, des sapeurs-pompiers du service risques technologiques, étaient également présents. Il s'agissait du commandant Maxime Crawford, de l'expert Arthur Fayet et du sergent-chef Marc Rohmer. Ceux-ci étaient associés dès le début du projet pour donner un avis technique sur la distribution des secours pour le chantier.

Mais tous les regards convergeaient vers Sabrina Larue. Cette jeune femme élancée d'une trentaine d'année, brune aux cheveux longs, détenait des éléments décisifs pour orienter d'importants investissements et permettre la concrétisation du projet.

- Comprenez bien mademoiselle Larue. Si nous avons fait appel à vos services, c'est justement que nous recherchons l'avis d'une spécialiste. Notre projet requiert une grande stabilité. La fiabilité du stockage de gaz souterrain pourrait bien reposer sur les renseignements que vous allez nous confirmer » ajouta Louis Ruhlsen.
- Quand à moi, je veux toutes les garanties possibles pour engager le financement de ce projet » continua Jean Filipeni, chef de la division investissement d'un grand groupe financier.
- Je vais tenter d'être très simple. Il faut bien comprendre ce qui se passe. Au milieu, la plaine d'Alsace s'enfonce en provoquant l'écartement des montagnes qui bordent cette plaine. Ces montagnes subissent une poussée vers le haut, qui vient des couches profondes de la Terre, du manteau sous la croûte terrestre », ajouta Sabrina.

Michel Erton insista en précisant qu'ils avaient besoin de certitudes. Il précisa :

- Les capitaux consacrés à ce projet dépassent de loin les montants que vous pouvez raisonnablement concevoir.

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

- Vous me mettez la pression... je peux confirmer ce qui a existé et en déduire des probabilités en incluant les paramètres locaux. Sur ces bases, je vous annonce donc que l'activité sismique est faible. Des événements atteignent localement des cotations de trois voire quatre sur l'échelle de Richter qui en comporte neuf à ce jour », elle marqua une pause et acheva :
- Je rappelle que c'est une échelle ouverte qui laisse la place à la découverte de tremblements de terre plus importants encore que ceux que nous avons observés à ce jour ».

Elle avait été invitée à donner son avis sur le risque sismique de l'Alsace du fait de sa qualité de spécialiste de l'étude des reliefs au sein du bureau central de sismologie français.

- Madame Larue, c'est donc risqué ! ne tournons pas autour du pot » intervint maladroitement Tristan Roze.
- Voici mes conclusions : le milieu s'enfonce et les bords montent en s'écartant. L'ensemble de ces mécanismes est source de frictions. Ces tremblements de terre sont généralement plus limités que ceux issus de la tectonique des plaques aux zones de subduction. Cette subduction correspond aux endroits où deux plaques entrent en collision pour finalement autoriser le glissement d'une plaque sous l'autre tout en provoquant un tremblement de Terre ou un Tsunami. Je conclurais en affirmant, validé par mon supérieur monsieur Serge Thrust, que le risque d'un tremblement de Terre majeur est ici négligeable sans être totalement exclu. Pour pouvoir exclure ce risque, il faudrait attendre la mise au point définitive de l'appareil que mon supérieur a développé. Il s'agit d'une sorte de détecteur des zones à risques sismiques basés sur les masses souterraines en friction », affirma Sabrina Larue.

Tout d'abord les conclusions de la spécialiste des activités sismiques avaient intéressé distraitemment les industriels et le financier. La fin de l'explication avait suscité un regain d'attention. A bien observer la scène, l'évocation d'une prétendue machine à détecter des séismes avait laissé perplexe. Attendant un sourire de Sabrina Larue, qui n'avait pas suivi le commentaire, tous s'étaient regardés, dubitatifs. Louis Ruhlsen conclut :

- Nous vous remercions, mademoiselle Larue pour vos précieux renseignements. Monsieur Roze, j'espère que vous avez pris bonne note des observations favorables de Mademoiselle l'experte en sismologie et que vous rendrez un avis favorable à notre projet de stockage de gaz souterrain ».

Telle était bien l'habileté du doyen de la réunion, Louis Ruhlsen. Il lui était capital de mener à bien ce projet car il envisageait de se retirer en ayant laissé une marque indélébile dans le paysage économique et celui de l'autonomie énergétique du pays. Ses aptitudes à conduire ses interlocuteurs dans la direction qu'il souhaitait lui permettait d'atteindre ses objectifs. Ces qualités n'auraient pas été indispensables pour décider monsieur Roze. Le désir d'exister en politique, pour ce personnage brouillon et volontiers arrogant n'avait pas échappé à monsieur Ruhlsen qui saisit la facilité.

- Monsieur Roze, il est bien entendu que les prochaines échéances électorales ne sauraient se passer du talent d'hommes de votre envergure, dynamique et ambitieux. Les futurs décideurs de demain bénéficieront de nos précieux conseils pour réussir.

Tristan Roze sentit son égo gonfler car il se reconnut dans l'homme que monsieur Ruhlsen venait de décrire et il lui semblait indiscutable que celui-ci l'aiderait à réussir en politique s'il émettait un avis favorable au projet qui se discutait. Monsieur Ruhlsen n'avait en

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

réalité parlé que d'une personne sans jamais citer ni nom ni le contenu d'une quelconque aide. L'interprétation de Tristan Roze avait fait le reste.

- Monsieur Ruhlsen, monsieur Filipeni, Madame Larue, vous pouvez compter sur moi pour inscrire en objectif prioritaire la participation du Conseil Général au financement de votre projet ». Encore une fois, Tristan Roze s'était montré indélicat en plaçant Sabrina Larue, simple conseillère technique au même niveau que messieurs Ruhlsen et Filipeni. Ces derniers ne relevèrent pas. Le résultat était au-delà de leurs espérances.

Les trois cadres sapeurs-pompiers, spécialisés en risques technologiques, avaient pris congé de l'assemblée après avoir perçu une pochette. Sur chacune des pages figurait en filigrane la mention : confidentiel. Elle comprenait des plans, des coupes et des explications avec des volumes chiffrées. C'est au même moment qu'était arrivé Robert Fuson.

Tandis que la discussion s'achevait entre les membres encore présents, une patrouille de gendarmerie s'intéressa machinalement à ce petit attroupement. Alors que le véhicule conduit par le gendarme John Riff s'approchait du groupe à une allure réduite, le chef de patrouille baissait la vitre pour écouter la conversation.

- Gendarmerie nationale, adjudant Kormaz, bonjour messieurs, dames. Vous semblez préoccupés. Vous n'êtes pas d'ici. J'en déduis donc que je peux m'intéresser à vous » adressa Abbas Kormaz au premier personnage qu'il rencontra.

Michel Erton, répondit assez sèchement. Sa phrase courte sans verbe fit comprendre qu'ils n'avaient sollicité aucune aide. C'était un solide gaillard qui avait l'habitude de remettre les gens à leur place sans provoquer d'esclandre tout en ne laissant ni doute ni ambiguïté. Il se dressait devant le véhicule de gendarmerie.

L'adjudant Abbas Kormaz, qui en avait vu d'autres, ne se senti pas offusqué et éprouva un regain d'intérêt pour la présence des personnages. Il sourit et pensa que la journée très belle ne faisait que commencer. Ils avaient tout le temps pour flâner. Il ajouta :

- Il serait dommage que de si belles voitures soient endommagées par un véhicule qui aurait mal négocié son virage ».

- Monsieur l'agent de police, vous avez certainement mieux à faire que de vous soucier du stationnement d'honnêtes citoyens. Je vous remercie pour votre sollicitude que je ne manquerai pas de signaler à votre supérieur le moment venu ».

Michel Erton venait de mettre un terme à la conversation. L'adjudant Abbas Kormaz, quoiqu'un peu vexé d'avoir été confondu avec un agent de police, demanda à son conducteur de quitter les lieux. Il murmura dans le véhicule :

- Doucement John, je veux faire le boulot correctement ».

Tout en s'éloignant à une allure très réduite, le militaire de la gendarmerie nationale releva les plaques d'immatriculation, réflexe qui lui permettait d'avoir toujours un fond d'informations en cas de besoin. Cette simple précaution lui avait régulièrement permis d'orienter des dépôts d'enquête. Il se doutait que la présence de ces personnages allait avoir un retentissement sur le secteur que son commandant de compagnie voulait le plus calme possible. Le sous-officier de gendarmerie remarqua également un véhicule isolé, dissimulé à trois-cents mètres par quelques arbres. Il remarqua particulièrement un éclat, qu'il apparenta à un reflet de lunettes, appareil photo ou peut-être jumelles. Le gendarme ne put identifier l'homme qu'il distingua, rond, avec une moustache et des lunettes trop grandes pour son visage.

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

Louis Ruhlsen ne remarqua pas l'homme que les gendarmes avaient aperçu. Louis eut cependant le temps de s'installer dans sa voiture avant de réceptionner un appel téléphonique sécurisé. Une voix qu'il reconnut sans mal s'adressa à lui, à la manière d'un compte-rendu à un supérieur.

- Monsieur, ici Fiing, nous confirmons les travaux de connexion pour notre agence. L'accès au réseau F.I.A. est ouvert.

Ces quelques mots ne furent accompagnés d'aucune autre explication. Ils parurent satisfaire largement Louis, qui poussa une sorte de soupir, peut-être de soulagement. Bien entendu, FIA pouvait vouloir beaucoup et bien peu à la fois. Un acronyme est souvent réservé à un public initié et restreint. Autour de Louis, Michel aurait pu comprendre, s'il avait entendu le message. Pourtant les explications données n'avaient pas été complètes puisque Michel Erton n'était pas totalement adoubé pour les fonctions supérieures. Il restait quelques épreuves à réussir tant pour obtenir la confiance totale que pour valider la formation indispensable. Cela dit, Louis n'avait pas encore annoncé son retrait des affaires. L'appel téléphonique pouvait laisser interrogateur pour tous ceux qui comprenaient le sens réel de F.I.A. Le réseau « future imagery architecture » est un réseau de vingt-quatre satellites en orbite à haute altitude. Ce dispositif supprime le système autrefois baptisé big Brother. L'ensemble de ce nouveau réseau permet un champ d'observation très large. Reliés à des ordinateurs, les satellites fournissent des images en 3D. Ce dispositif spatial est capable d'identifier, sur Terre, les équipements utilisés, le matériel préparé. Plus surprenant, les satellites de nouvelle génération de la F.I.A. sont capables de voir à travers les nuages, dans le noir, et à travers un camouflage comme leurs aînés du réseau big Brother les satellites Keyhole et Lacrosse. Mais en plus, ils sont en mesure d'observer à travers 8 centimètres d'acier, 20 centimètres de béton et 4

centimètres de plomb. Les tuiles ne présentent évidemment pas un obstacle significatif.

Sous ses aspects d'industriel aisé et très puissant, il était évident pour qui avait compris la signification de cette conversation téléphonique très brève, que Louis Ruhlsen n'était pas un homme ordinaire. Ce personnage, qui s'était un temps opposé au développement de l'énergie nucléaire dans le monde particulièrement en soixante-quatorze, avait indubitablement accompli un parcours hors du commun. Quiconque voulait avoir accès au réseau très secret de la future imagery architecture devait bien entendu s'y prendre autrement qu'en effectuant une simple demande écrite. A bien y réfléchir, il était peu vraisemblable que l'accès puisse être possible sans appartenir à une organisation gouvernementale ou plutôt à des services de renseignements gouvernementaux. Sauf surprise improbable, Louis Ruhlsen n'avait aucun lien avec des services secrets étatiques si bien qu'il fût tout simplement étrange que Louis ait pu avoir un tel appel téléphonique pour signaler son accès au réseau F.I.A. en toute simplicité. Qui plus est, aucune recherche sur Internet ne permettait d'obtenir la moindre réponse à la question suivante : qui était Fiing ? Fiing était-elle une personne physique, ou une personne morale. Autant de questions restaient en suspend pour l'attentif conducteur de Louis Ruhlsen. Ce chauffeur avait, lui, écouté l'échange bref avec une concentration particulièrement étonnante. Sans rien laisser transparaître, Régis Minner ressassait les propos qu'il avait interceptés. Il agissait avec le maximum de discrétion pour ne pas éveiller les soupçons de monsieur Ruhlsen. Selon toutes vraisemblances, Régis Minner n'était pas un simple chauffeur de remplacement. Certainement, d'ailleurs, le remplacement du chauffeur titulaire n'était-il pas le fruit du hasard. Tout laissait à penser

que sa découverte était inattendue mais confirmait ses suppositions. Il engagea la première vitesse et démarra calmement.

Au moment où la B.M.W. approcha de Michel Erton, celui-ci se retourna vivement et frappa énergiquement sur le capot.

- Hey, arrêtez-vous ! »

Il bondit devant le véhicule et Régis, contraint, pila net.

- Je viens d'avoir un message. C'est à propos de votre chauffeur titulaire monsieur Ruhlsen ! »

Régis eut subitement trop chaud dans son costume noir et le col de sa chemise blanche parut serré. Il ne pu retenir une goutte de sueur qui perla du sommet de son front. Il tourna la tête et effaça tout signe visible de stress avec le revers de son gant de cuir brun.

Louis qui avait posé la main sur l'épaule de Régis, s'avança pour voir Michel dans l'encadrement de la porte du véhicule.

- Je viens d'apprendre que votre chauffeur titulaire a dû être hospitalisé. Il semblerait que ce ne soit pas une simple gastroentérite ».

Merci Michel. Prenez des nouvelles. Demandez qu'on lui porte une carte et un colis du meilleur pinot gris de ma part. Tenez-moi au courant de l'évolution ».

SISMO Chapitre 4 mars 2010

Sur son invitation, Serge avait lu l'adresse suivante : Amerika Plads 7, 2100 Kobenhavn, Denmark. Il avait été convié à un important congrès

international sur le risque sismique. Mieux encore, à l'apogée de sa notoriété, à soixante-six ans, il avait été invité à partager les connaissances remarquables qu'il avait accumulées dans le domaine des tremblements de Terre. Et pour éviter toute polémique, les organisateurs avaient choisis le Danemark, pour son calme relatif dans le domaine du risque sismique. Serge avait préparé les derniers détails de son intervention dans sa chambre confortable. Le nouvel hôtel Adina offrait à ses hôtes un très haut standard. Une épaisse moquette anthracite, un mobilier en bouleau, un canapé rouge et des murs blancs brillants démultipliaient le sentiment de bien-être dans cet établissement quatre étoiles. Un déploiement de technologie inspirait la plus grande confiance tandis que les chambres spacieuses, décorées dans le style scandinave traditionnel invitaient au travail dans des conditions paisibles et appropriées. Après être sorti de la salle de bain chaude, agréablement éclairée, il arborait un peignoir molletonné blanc griffé aux initiales de l'hôtel. Il était installé à la table ronde de cette petite suite raffinée offerte par l'organisateur, et rassemblait les ultimes ingrédients d'une excellente conférence. Le discours richement étayé par des exemples, des photos, des vidéos et des chiffres, sautait les frontières pour se concentrer sur l'événement spectaculaire, les conséquences, les facteurs communs et les erreurs qui avaient été commises, conduisant au pire. Il achevait la relecture lorsque lui vint à l'esprit un détail qu'il n'avait pas encore mentionné. Il glissa dans son intervention qu'il lisait à voix haute :

- ce sont les bâtiments qui tuent, non les tremblements de Terre eux-mêmes. Non mesdames et messieurs, les pays industrialisés ne sont pas épargnés.

Il quitta sa chaise avec ses notes, s'assit dans le canapé rouge, s'adossa et relut son discours avec une satisfaction non dissimulée. Lui qui était d'origine modeste savourait délicieusement d'être aujourd'hui